



En 2013, dans des élevages de volailles en Chine, les bêtes étaient vaccinées contre le virus H5N1. (SI CHUAN/EPA)

## «Le monde attend ce virus depuis 2003»

**ANTHROPOLOGIE** Directeur de recherche au CNRS et directeur du Laboratoire d'anthropologie sociale, Frédéric Keck est l'auteur du livre «Un Monde grippé» et de l'ouvrage à paraître «Les Sentinelles des pandémies». Il répond aux questions du «Temps»

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLIA HÉRON  
@celiaheron

Observer les pandémies à la loupe des sciences sociales: voilà ce à quoi Frédéric Keck, directeur de recherche au CNRS, a consacré une bonne partie de ses travaux. A l'intersection de «l'histoire des sciences, de la sociologie des risques et de l'anthropologie sociale», le Français s'est concentré en particulier sur les tentatives de préparation aux catastrophes sanitaires et écologiques au niveau mondial et la réaction des différentes sociétés face à celles-ci.

Son livre *Un Monde grippé* (Flammarion, 2010) offrait un premier tour de la planète des virus émergents, des animaux qui les transmettent et des façons diverses dont les humains s'en prémunissent. La version française de son nouvel ouvrage *Les Sentinelles des pandémies, Chasseurs de virus et observateurs d'oiseaux aux frontières de la Chine* est à paraître chez Zones sensibles en avril.

**Le Temps: Qu'est-ce que cela signifie, d'observer les pandémies à la lumière de l'anthropologie sociale?** Depuis les travaux de Lévi-Strauss en France et d'Evans-Pritchard en Grande-Bretagne, l'anthropologie sociale étudie les ressemblances et les différences entre les humains et les autres animaux à partir des relations entre humains et non-humains, dans la diversité des sociétés. J'ai repris cette méthode dans l'étude des pathogènes qui se transmettent des animaux aux humains, comme la vache folle, la grippe aviaire ou les coronavirus portés par les chauves-souris.

**Qu'est-ce qui vous frappe au sujet de ce nouveau coronavirus?** C'est un virus que le monde attendait depuis 2003, car les autorités sanitaires internationales se préparaient à une pandémie venue des chauves-souris du centre de la Chine après la crise du SRAS. Ce qui est fascinant aujourd'hui, c'est de voir ce scénario se réaliser non plus seulement à l'échelle de Hongkong, où des mesures coûteuses de préparation aux pandémies ont été mises en place depuis 1997, mais à l'échelle de toute la Chine et maintenant du monde. Hongkong a été le «terrain» où j'ai fait mes enquêtes sur la préparation aux pandémies entre 2007 et 2013, et à l'époque beaucoup d'observateurs européens pensaient que ces mesures



FRÉDÉRIC KECK  
ANTHROPOLOGUE

**«La Chine veut mettre fin à deux siècles d'humiliation par l'Occident qui lui donne des leçons sanitaires en la décrivant comme «l'homme malade de l'Asie»**

étaient irrationnelles. En tant qu'anthropologue, j'ai essayé de comprendre la rationalité de ces mesures apparemment irrationnelles, car j'ai vite compris que le monde dans lequel nous allons vivre se construira sur ces mesures jugées un temps absurdes.

**Quelles étaient ces mesures «apparemment irrationnelles» sur lesquelles se construira selon vous le monde?** Il s'agissait par exemple des scénarios de pandémie qui étaient construits par les autorités sanitaires, qui prévoyaient que la grippe aviaire tuerait plus de 60 millions de personnes, ou du stockage de vaccins, d'antiviraux et de masques pour protéger les populations d'un virus, le H5N1, qui a infecté 860 personnes depuis 1997 et en a tué 450. Il s'agissait surtout des abattages massifs de millions de volailles pour éviter la transmission du virus des animaux aux humains.

J'ai montré la rationalité de ces mesures de préparation en partant des technologies de sentinelles par lesquelles les humains lisent sur les animaux des signaux d'alerte précoce des maladies qui les affectent en commun.

**Avez-vous noté des différences de réactions face au risque de pandémie, au niveau socioculturel, entre les différents continents ou pays? Si oui, lesquelles?** La Chine peut prendre des mesures de quarantaine, de confinement et de surveillance qui sont difficiles à appliquer en Europe du fait de notre attachement aux libertés individuelles. Elle veut mettre fin à deux siècles d'humiliation par l'Occident qui lui donne des leçons sanitaires en la décrivant comme «l'homme malade de l'Asie». L'Amérique, elle, redoute l'arrivée du coronavirus car son système de santé, ravagé

par les excès du libéralisme, n'est pas prêt à y faire face.

L'Europe se situe dans un espace intermédiaire entre un Etat très fort qui écrase les libertés individuelles et une société très libérale où l'Etat essaye de se préparer aux pandémies. Elle essaye aussi de mettre en valeur sa solidarité avec le continent africain où l'épidémie pourrait avoir des conséquences destructrices si elle s'ajoute aux autres maladies endémiques dans des infrastructures de santé fragiles.

**Au-delà de ce virus en particulier, peut-on, en regardant dans le rétroviseur, noter quelques «tournants» épidémiques qui ont marqué l'histoire et notre relation à «l'autre»? Les grands tournants dans l'histoire des épidémies sont d'abord la révolution néolithique, qui rapproche les humains des animaux domestiques et introduit de nouvelles maladies, comme la peste bovine dont la rougeole est un dérivé. C'est ensuite la rencontre à la fin du XVe siècle entre les Européens et les Amérindiens, qui s'effondrent sous l'effet de la variole mais qui transmettent à l'Europe la syphilis. C'est enfin la révolution industrielle qui transforme au XIXe siècle les conditions de vie en ville et les relations aux animaux d'élevage, conduisant à la maîtrise des maladies animales anciennes comme la rage ou la tuberculose mais aussi à l'émergence de maladies animales nouvelles comme la vache folle ou la grippe aviaire.**

**Vous avez justement étudié les marchés aux animaux. Dans quelle mesure les pandémies ou les scandales sanitaires internationaux liés aux animaux ces dernières années ont-ils influé sur notre perception de ces derniers et «l'usage» que nous en faisons?** Les Chinois nous semblent être le peuple le plus performant technologiquement, avec des applications sur leurs téléphones mobiles qui leur permettent de faire tous leurs achats en ligne et d'être surveillés par leur gouvernement. Et pourtant ils souhaitent garder la liberté d'acheter des animaux vivants sur les marchés, ce qui est des poulets pour les soupes (car le poulet réfrigéré est dit «avoir le goût du bois») ou des pangolins pour la médecine chinoise traditionnelle (possible transmetteur du coronavirus des chauves-souris aux humains). Ce mélange d'archaïsme et de modernité explique (sans les justifier) la fascination des Européens pour les Chinois et les réactions racistes qu'ils ont pu avoir lors de l'émergence du coronavirus en janvier 2020. Pourtant, nous avons les mêmes revendications de consommation «locale» ou «bio», et nous désirons faire pousser des légumes ou élever des abeilles en ville. Le rapprochement du sauvage et de l'urbain est au centre de la peur des pandémies, mais il correspond également à un désir profond dans notre modernité. ■

## Un hymne féministe, de Valparaíso à Lausanne

**8 MARS** Une chorégraphie chilienne se propage depuis trois mois dans les mouvements féministes du monde entier. Pendant que les Suissesses s'échauffent avant les représentations du 8 mars, «Le Temps» a rencontré les créatrices de cette danse devenue mondiale virale

SALOMÉ KINER

Le 7 mars à minuit, les militantes féministes suisses se retrouveront sur la place de la Riponne pour dénoncer en rythme et en chanson le harcèlement de nuit, plaie des villes et de la fête. Elles recommenceront le lendemain 8 mars à 15h24 devant la gare de Lausanne, heure à laquelle les femmes cessent symboliquement d'être rémunérées à égalité de leurs homologues masculins. La chorégraphie est déjà bien rodée: le 10 décembre 2019, elles s'étaient rassemblées une première fois pour interpréter *Un violador en tu camino* en soutien aux manifestantes chiliennes et pour dénoncer les violences de genre.

**Slogan de la police détourné**

Au même moment, en Islande, au Kenya, au Pakistan, au Mexique, en France, elles étaient des milliers à chanter le même refrain: «Le patriarcat est un juge | Qui nous juge dès la naissance | ... Et notre punition | C'est les violences que tu vois». En créant *Un violador en tu camino* à Valparaíso, les membres de Las Tesis ne soupçonnaient pas que leur performance se propagerait grâce aux réseaux sociaux, se muant du jour au lendemain en hymne de la lutte féministe.

Ces quatre amies trentenaires ont fondé leur collectif en 2018. Elles viennent du monde de l'art et des sciences sociales. Ensemble, elles veulent traduire en mouvement et en chanson les grandes théories féministes, «pour que celles qui n'ont pas accès aux livres puissent défendre ces idées en utilisant des langages dérivés, visuels, gestuels et sonores», ont-elles expliqué à *Temps*, qui les a rencontrées à Buenos Aires.

*Un violeur sur ton chemin* – le titre est un détournement du slogan de campagne de la police chilienne, «un ami sur ton chemin» – est inspiré d'un ouvrage de l'anthropologue argenti-

no-brésilienne Rita Segato, *La Guerre contre les femmes*. Il s'appuie également sur l'explosion des plaintes pour viols déposées à l'encontre de la police à la suite de la répression des révoltes d'octobre.

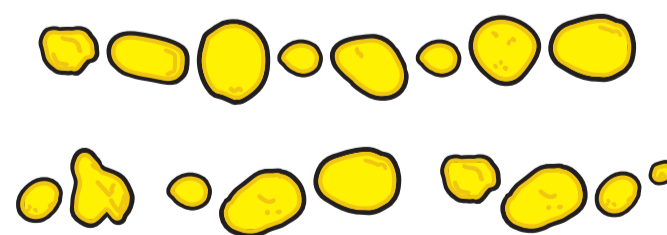
Le jour de la première représentation, elles sont une quarantaine. Elles portent des tenues festives, «ce qu'ils appellent provoquant», comme dit la chanson, et bravent les risques de gaz lacrymogène. «La coupable ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit/Le coupable c'est toi | C'est les flics! C'est la justice! C'est l'Etat, la société, le patriarcat tout entier», chantent-elles aux policiers cueillis par le spectacle. «Ils restaient immobiles, interdits. Puis l'un d'entre eux s'est avancé et a crié «Vous ne nous faites pas peur!» De quoi voulait-il avoir peur, cet idiot? Nous n'étions que paillettes et convictions», s'exclame l'une d'elles.

**«Les flics restaient immobiles, interdits. Puis l'un d'entre eux s'est avancé et a crié «Vous ne nous faites pas peur!» De quoi voulait-il avoir peur, cet idiot?»**

UNE MEMBRE DU COLLECTIF LAS TESIS

La chanson a beau faire référence à la situation chilienne, elle est vite reprise ailleurs en Amérique du Sud, puis traduite et adaptée par des communautés de femmes du monde entier. En plein cœur du phénomène, les membres de Las Tesis mesurent leur impact: «D'un côté, il y a un élan de solidarité foudroyant. De l'autre, chaque nouvelle version de la chanson révèle à quel point la violence est universelle, systématique. Et ça, c'est une réalité très crue.» ■

PUBLICITÉ



Scrivere Disegnando  
Quand la langue cherche son autre  
29.1-3.5.20  
Centre d'Art Contemporain Genève

COLLECTION  
DE L'ART BRUT  
LAUSANNE

SUBVENTIONNÉE  
PAR LA  
VILLE DE GENÈVE

Fondation  
d'Art  
de Genève

FONDATION  
DES SCIENCES  
DE LA VILLE  
DE GENÈVE

Bloomberg

en collaboration avec la Collection de l'Art Brut, Lausanne